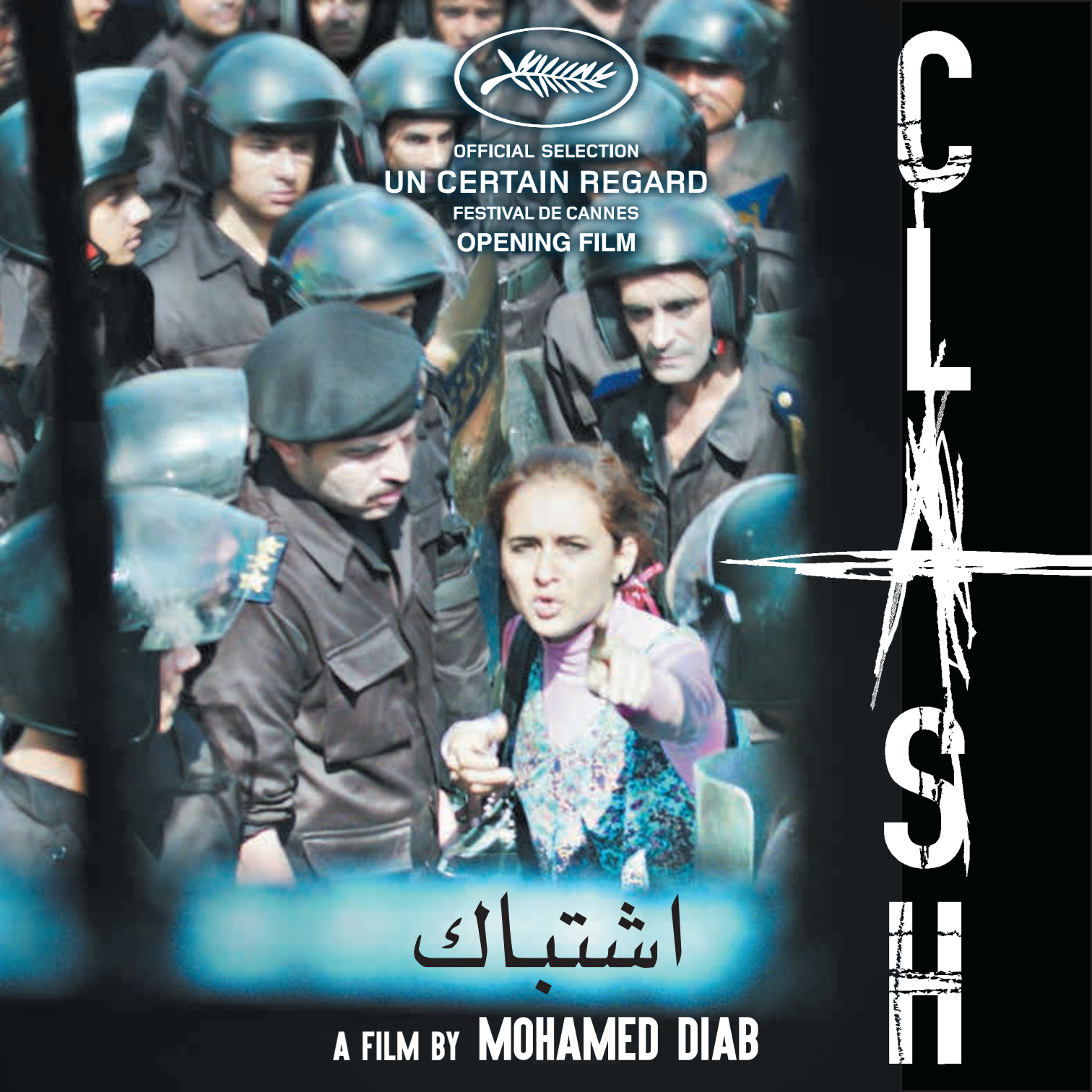

OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
OPENING FILM
CLASH
اشتباك
A FILM BY MOHAMED DIAB

DISTRIBUTION FRANCE
Pyramide
5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris
+33 1 42 96 01 01
www.pyramidefilms.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

PYRAMIDE PRESENTS

OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
OPENING FILM

AFTER *CAIRO 678*

Après *LES FEMMES DU BUS 678*

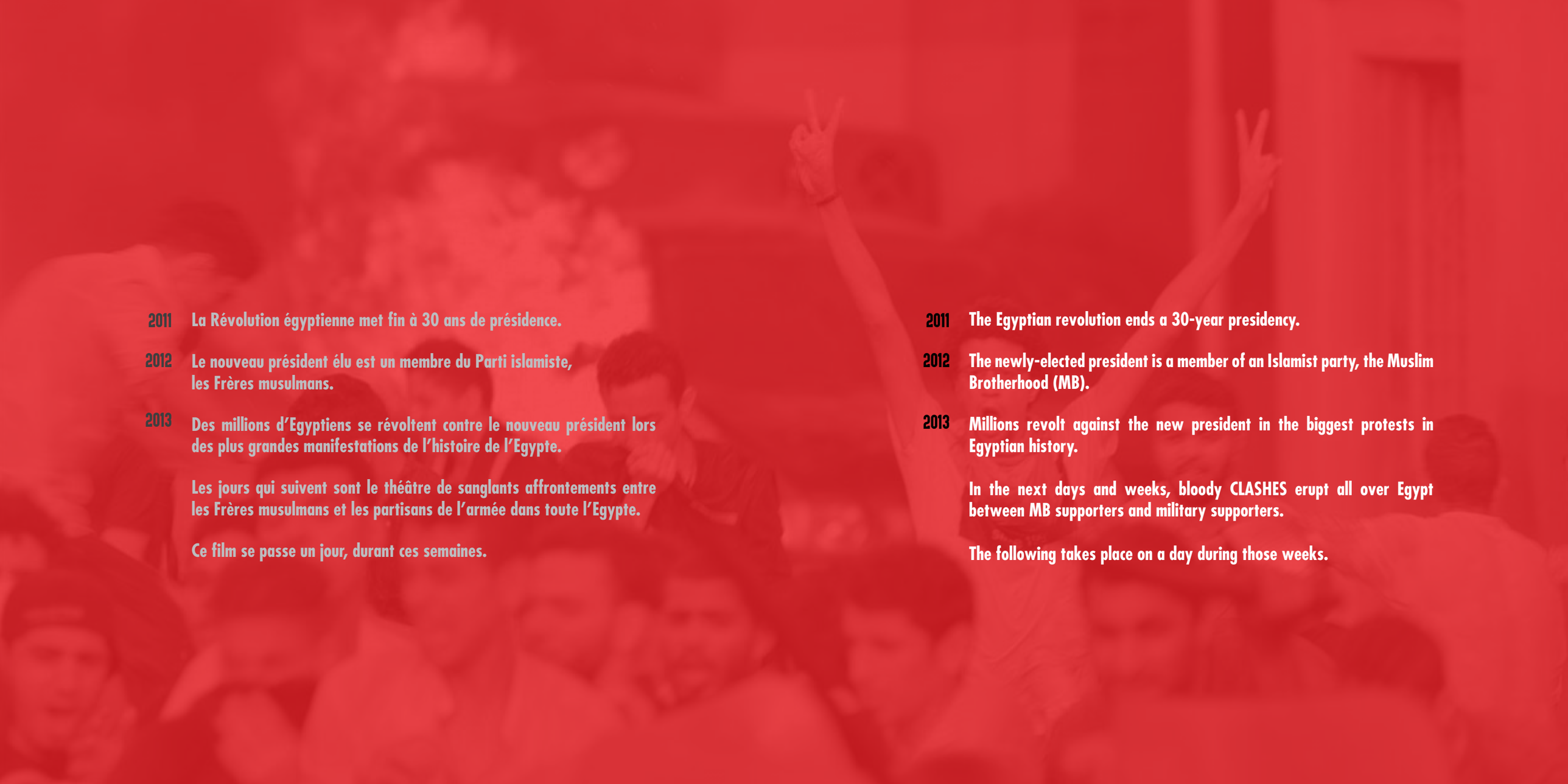
CLASH

اشتباك

A FILM BY **MOHAMED DIAB**

Un film de **MOHAMED DIAB**

Durée : 1h37



2011 La Révolution égyptienne met fin à 30 ans de présidence.

2012 Le nouveau président élu est un membre du Parti islamiste, les Frères musulmans.

2013 Des millions d'Egyptiens se révoltent contre le nouveau président lors des plus grandes manifestations de l'histoire de l'Egypte.

Les jours qui suivent sont le théâtre de sanglants affrontements entre les Frères musulmans et les partisans de l'armée dans toute l'Egypte.

Ce film se passe un jour, durant ces semaines.

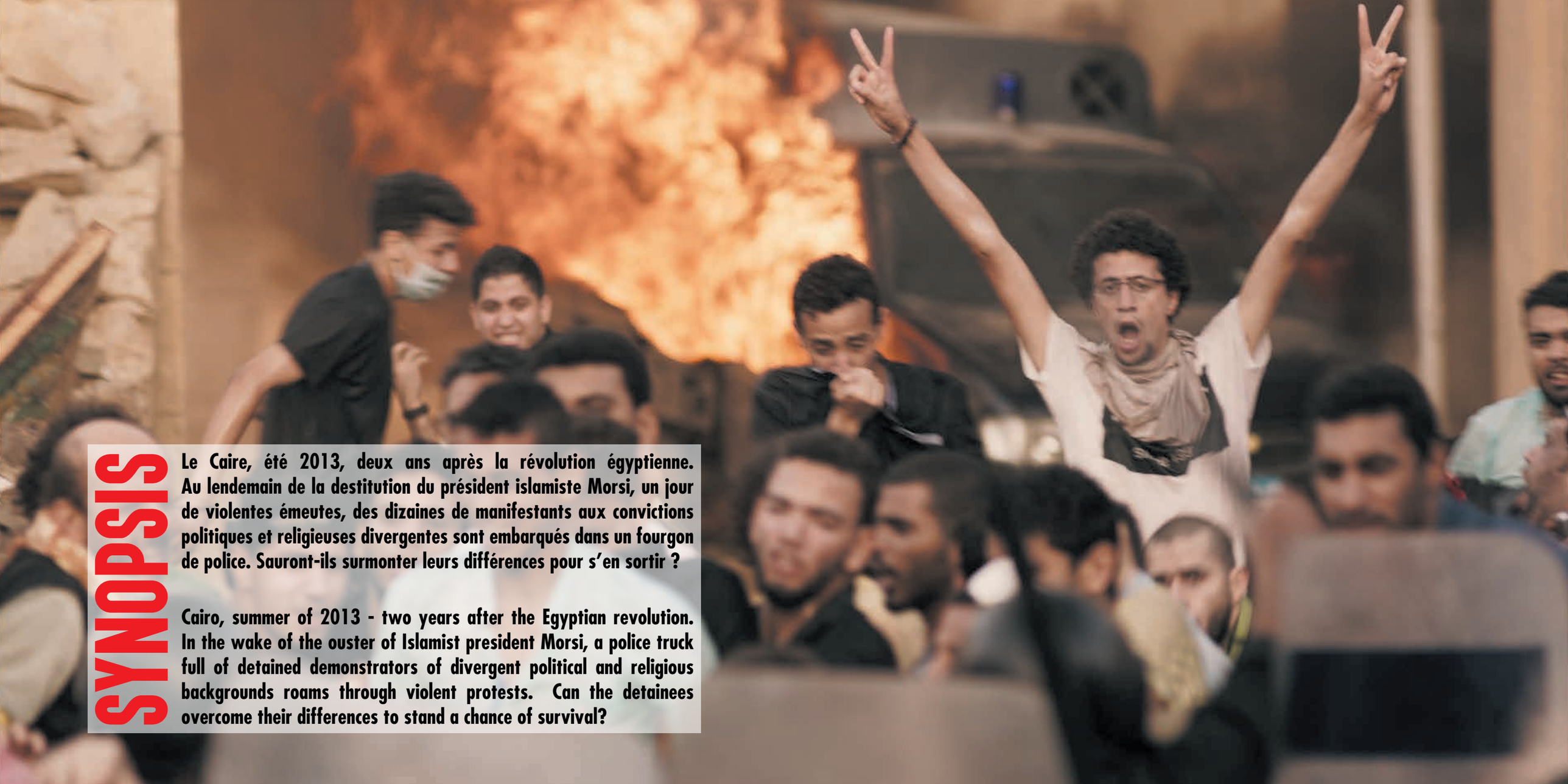
2011 The Egyptian revolution ends a 30-year presidency.

2012 The newly-elected president is a member of an Islamist party, the Muslim Brotherhood (MB).

2013 Millions revolt against the new president in the biggest protests in Egyptian history.

In the next days and weeks, bloody CLASHES erupt all over Egypt between MB supporters and military supporters.

The following takes place on a day during those weeks.



SYNOPSIS

Le Caire, été 2013, deux ans après la révolution égyptienne. Au lendemain de la destitution du président islamiste Morsi, un jour de violentes émeutes, des dizaines de manifestants aux convictions politiques et religieuses divergentes sont embarqués dans un fourgon de police. Sauront-ils surmonter leurs différences pour s'en sortir ?

Cairo, summer of 2013 - two years after the Egyptian revolution. In the wake of the ouster of Islamist president Morsi, a police truck full of detained demonstrators of divergent political and religious backgrounds roams through violent protests. Can the detainees overcome their differences to stand a chance of survival?

ENTRETIEN AVEC MOHAMED DIAB, RÉALISATEUR

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE *CLASH* ?

Les Femmes du bus 678 est sorti en Egypte quelques semaines avant la révolution de 2011. J'ai participé au mouvement et j'ai très vite eu envie de lui consacrer un film. Mais pendant ces cinq dernières années, les choses ont évolué si vite qu'elles rendaient chaque idée obsolète avant même qu'on ait commencé à écrire. C'est après les événements de 2013 que mon frère Khaled et moi avons évoqué l'idée de *Clash*. Nous nous sommes mis au travail en nous renvoyant la balle, avec la certitude que c'était la meilleure histoire pour parler de l'Egypte de 2013 et de celle d'aujourd'hui. Les forces en présence, et en conflit, étaient les mêmes : les révolutionnaires, les Frères musulmans, et l'armée. Ironiquement, le seul sujet qu'on a pu trouver sur la révolution, c'est son échec.

QUEL A ÉTÉ VOTRE RÔLE EN 2011 PENDANT LA RÉVOLUTION ?

J'ai utilisé ma notoriété alors toute récente. *Les Femmes du bus 678* venait de sortir, on m'avait vu à la télévision, les gens me reconnaissaient. Aujourd'hui en Egypte, on me connaît plus comme activiste que comme cinéaste ! Je n'ai pas été un des idéologues du mouvement, plutôt un de ses promoteurs. J'ai mis de côté mon métier de cinéaste pour me battre, aux côtés du peuple égyptien, pour la démocratie. J'ai senti que c'était mon devoir. J'ai toujours pensé que je reprendrais le cinéma quand les choses seraient stabilisées, et, comme beaucoup, j'ai cru qu'elles l'étaient au moment de l'élection présidentielle de 2012. Mais, hélas, tout a changé depuis.

OÙ ÉTIEZ-VOUS AU MOMENT OÙ SE DÉROULE LE FILM, QUELQUES SEMAINES APRÈS LE DÉPART DU PRÉSIDENT MOHAMED MORSI ?

Au Caire. Et comme chaque Egyptien, j'ai été embarqué dans ce qui s'est passé. Tous ces événements ont eu lieu dans la rue, on y était tous confrontés, voire mêlés dès qu'on traversait la ville pour aller travailler. A l'époque, j'ai manifesté contre Morsi. Bien sûr, il a été élu démocratiquement, mais on aurait eu besoin d'un Mandela, quelqu'un qui soit au-dessus de la mêlée, qui réconcilie les Egyptiens entre eux. Mais dès la fin du premier tour, on a su que ce ne serait pas le cas : les deux candidats du second tour, étaient un pro-islamiste, Mohamed Morsi, et un ancien du régime Moubarak. On était coincé entre deux maux. Ce soir-là, j'ai littéralement pleuré.

Après une année sous la présidence de Morsi, une année où il a divisé le pays, a eu lieu la plus grosse manifestation jamais organisée en Egypte, à laquelle j'ai participé, demandant sa démission et une nouvelle élection. Mais ni lui ni les Frères musulmans n'ont bougé. Peut-être était-ce trop tard… De toute manière, il a finalement été renversé par l'armée.

Clash montre ce qui s'est passé après sa destitution, les manifestations qui ont embrasé Le Caire, et les victimes qu'elles ont faites. Mais il faut être très prudent avec les mots, car l'Egypte est aujourd'hui divisée de façon manichéenne. Par exemple, si vous employez le terme de « coup d'Etat » pour décrire la destitution de Morsi, vous serez immédiatement considéré comme un pro-Frères musulmans. De même, si vous vous y référez en termes de « Révolution », ce mot vous propulsera dans le camp des militaires. Je voudrais que l'on voie mon film sans se demander sans cesse dans quel camp je suis. Ce n'est pas un film sur la politique, c'est un film sur l'humain.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES PERSONNAGES QUI ALLAIENT PEUPLER VOTRE HISTOIRE ?

Nous y avons passé beaucoup de temps, mon frère et moi. Nous avons écrit treize versions du scénario. Nous avons pensé à des gens que nous connaissions et à des Egyptiens lambda. Nous voulions mélanger plusieurs visages de l'Egypte. Mais il ne s'agit pas pour autant d'un « panel » au sens sociologique : la proportion entre les Révolutionnaires et les Frères musulmans est moins équilibrée dans la vraie vie…

Les premiers personnages sont évidemment le journaliste et son photographe. Le premier est inspiré de Mohamed Fahmy, un journaliste égypto-canadien qui travaillait pour Al-Jazeera et qui a passé un an et demi en prison, avant d'attaquer la chaîne qui l'avait laissé tomber. Dans le film, il est devenu égypto-américain, c'était une manière de parler de la xénophobie de plus en plus forte en Egypte, de la théorie du complot étranger qui devient permanente.

Zein, le photographe, est inspiré de Mahmoud Abou Zied, dit Shawkan, qui couvrait les manifs pour un journal égyptien et qui est en prison depuis presque trois ans maintenant. Shawkan était du côté de la Révolution, mais dans ces jours-là, tout le monde pouvait se faire arrêter, et a fortiori les journalistes que chaque camp considérait comme des traitres. D'une certaine façon ces deux-là me représentent : moi aussi je fais des images et moi aussi je suis claustrophobe.

PARLEZ-NOUS DU GROUPE DES OPPOSANTS AUX FRÈRES MUSULMANS…

Ces gens sont dans les rues pour des raisons diverses et sont, au fond, arrêtés par erreur. Il y a la petite famille : les parents et leur ado. Elle, est infirmière, elle n'en peut plus du chaos ambiant. Son mari doit être fonctionnaire. Ils appartiennent à la classe moyenne. Il y a les deux jeunes : l'un d'entre eux n'est pas politisé, mais il a suivi son copain. Il y a aussi le SDF en colère parce que son chien est mort... Ce personnage est représentatif de ce que je cherche à montrer : vous verriez ce type dans la rue, vous penseriez que c'est un caïd. Mais la tristesse de la mort de son chien le rend humain. Voilà, c'est le sujet de mon film : vous ne connaissez pas quelqu'un tant que vous ne le connaissez pas vraiment bien.

PARMI LES FRÈRES MUSULMANS, IL Y A LES MEMBRES ET LES SYMPATHISANTS…

Oui, on ne connaît pas exactement le nombre de leurs membres en Egypte, d'autant qu'aujourd'hui le mouvement est poursuivi et illégal. De leur côté, ils pensent être dans une forme de Résistance clandestine… J'ai essayé de bien séparer ces deux sous-groupes. Par exemple, le vieillard et la jeune fille voilée sont religieux, sympathisants, mais pas membres. Même si je suis contre l'idéologie des Frères musulmans, je tente de les décrire comme des êtres humains. Vous ne pouvez pas comprendre quelqu'un si vous ne le traitez pas en être humain. Dans le film, vous voyez l'effondrement du mouvement, les affrontements entre les jeunes et les plus âgés, et comment tout repose maintenant sur la violence comme une forme de représailles. Mieux comprendre les Frères musulmans et ce par quoi ils sont passés est essentiel pour saisir les racines de l'extrémisme.

QUEL EST LE LIEN ENTRE LES FRÈRES MUSULMANS ET L'ETAT ISLAMISTE ?

La réponse est dans le film : l'exposition à la brutalité pousse certains des personnages à envisager de rejoindre les extrémistes en Syrie. A l'échelle de l'Egypte, c'est ce qui se passe : le mouvement s'effondre, beaucoup de jeunes quittent l'organisation pour l'Etat Islamiste. Si Had Badr, le salafiste, avait mentionné la Syrie dans le fourgon, au début du film, personne ne l'aurait écouté. Mais après les violences subies, après que l'un ait perdu son père et l'autre son enfant, il devient plus facile pour les extrémistes de recruter.

POURQUOI NE PAS AVOIR MONTRÉ LES FRÈRES MUSULMANS EN TRAIN DE PRIER…

Il y avait une séquence assez drôle que j'ai coupée, où plus personne dans le fourgon ne savait où se situe La Mecque et tous priaient dans des directions différentes. Mais si je montrais les Frères en train de prier, on m'aurait dit : « Ah, les vrais croyants, ce sont donc eux ! » Je sais que chaque scène de *Clash* va être analysée, scrutée, interprétée. J'ai tenté de me débarrasser des controverses les moins importantes.

PARLEZ-NOUS DU PROCESSUS DE FABRICATION DU FILM.

C'était un film techniquement difficile à faire. Un an avant le tournage, on a construit une réplique du fourgon en bois qu'on a installée dans un appartement. On y a répété pendant plusieurs mois, avec les acteurs, qui nous ont aidés à peaufiner les personnages. On a commencé par improviser et l'écriture s'est affinée peu à peu. Et puis on a filmé ces répétitions : c'était comme tourner le film une première fois, ça nous a donné une sorte de story-board « live ». Parallèlement, on a fabriqué le fourgon du film, copie conforme de ceux de la police. On pouvait vraiment le conduire… Le film a été tourné dans huit mètres carré, en 26 jours, avec tous les acteurs présents en permanence.

LES SCÈNES D'ACTION SONT IMPRESSIONNANTES…

La première a été faite en deux jours, avec 500 figurants, en studio. C'était l'enfer, notamment parce qu'en Egypte on n'a pas de culture de la cascade. Le coordinateur des effets spéciaux me disait : « ça fait vrai, parce que c'est vrai ». Les figurants se battaient vraiment entre eux, certains ont été blessés. La scène du pont a été tournée dans la ville : c'est un grand échangeur, l'une des autoroutes les plus encombrées du Caire. Le tournage a créé une immense pagaille, parce que les gens pensaient qu'il s'agissait d'une nouvelle manifestation et rebroussaient chemin. Aujourd'hui, dans les rues, dès que les gens voient un rassemblement, ils pensent que c'est une manif et ils ont peur ! On a tourné douze heures d'affilée, avec une équipe passionnée. Je suppose qu'on a été infiltré par les deux camps, Frères musulmans et police, chaque camp pensant que l'autre nous soutenait. Faire ce film dans une contrainte de temps extrême m'a permis de développer un talent peu ordinaire qui consistait à donner des ordres au micro, au moment pile où les personnages n'avaient pas de dialogues !

IL Y A UNE FORTE ÉMOTION DANS LE PLAN DU « SNIPER » QU'ON FINIT PAR TUER : LE SENTIMENT D'UN GÂCHIS HUMAIN…

Le film cherche à éviter les réponses faciles. Cette scène débute dans l'émotion des soldats qui perdent l'un de leurs collègues puis continue avec le tueur mort, étendu sur le sol. C'est à vous de décider de ce que vous ressentez face à cela. Dans cette scène, on voit comment quelqu'un peut devenir un tueur, et comment un officier de police peut devenir aussi violent. Je suis bien sûr opposé à toute forme de violence, mais je comprends le cercle vicieux de la violence.

COMMENT FAUT-IL COMPRENDRE LA FIN ?

Le fourgon est pris dans une manifestation chaotique. Ni les personnages, ni les spectateurs ne peuvent dire dans quel camp se situent les manifestants. L'ironie, c'est que les détenus se battent depuis le début pour sortir du fourgon et que là, face à la folie meurtrière, ils se retrouvent à s'entraider pour rester à l'intérieur. Est-ce qu'ils vont mourir ? Je ne sais pas. Le pronostic n'est certes pas très bon, mais c'est assez proche de notre situation en Egypte.

QUE VOULEZ-VOUS DIRE AU PEUPLE ÉGYPTIEN ?

Plusieurs choses, mais la plus claire c'est que si l'on continue comme ça, on ne s'en sortira pas…
Mais je continue de rêver au jour où quelqu'un issu de la Révolution, qui ne représenterait ni la loi islamiste, ni la loi martiale, pourra gouverner en Egypte.

INTERVIEW WITH MOHAMED DIAB, DIRECTOR

HOW DID THE IDEA OF *CLASH* COME TO BE?

Cairo 678 was released in Egypt a few weeks before the 2011 revolution. I took part in the movement and soon enough I wanted to make a film about it. But for the last five years, things have changed so fast that each idea became obsolete even before we started writing. Only after the 2013 events did my brother Khaled and I discuss the idea of *Clash*, which he came up with. We got down to work by bouncing ideas back and forth, thinking that this was the best way to talk about what's happening in Egypt. Since 2013, the conflicting forces involved have been the same: the revolutionaries, the Muslim Brotherhood, and the army. Ironically, the only relevant subject we could find about the revolution was its failure.

WHAT PART DID YOU TAKE IN THE 2011 REVOLUTION?

I drew upon my newfound fame: *Cairo 678* had just been released, I had been on television, people recognised me. Today in Egypt, people know me more as an activist than as a filmmaker! I wasn't one of the ideologists of the movement, but rather one of its promoters. I put my job as a director aside to fight, alongside the Egyptian people, for democracy. I felt it was my duty. I always thought I would go back to making films once things got settled, and I thought, as many people did, that it was the case during the 2012 presidential election. But, unfortunately, everything has changed since then.

WHERE WERE YOU AT THE TIME WHEN THE FILM IS SET, A FEW WEEKS AFTER PRESIDENT MOHAMMED MORSI STEPPED DOWN?

I was in Cairo, and just like any other Egyptian, I got carried away by what was happening. All these events took place on the streets; you couldn't help being confronted with or even mixed up in it just by going across the city to get to work. At that time I demonstrated against Morsi. Of course, he had been elected democratically, but we would have been better off with a Mandela of sorts, somebody who would have stood out from the crowd and reconciled the Egyptian people.

But we knew that wouldn't be the case right from the first round of the elections: the winners, both candidates on the second round, were the pro-islamist Morsi, and somebody from Mubarak's former regime. We were caught between a rock and a hard place. That night I cried, literally. After a year under Morsi's presidency, during which he divided the country, there was the biggest demonstration Egypt had ever known, to call for his resignation and new elections. I took part in the demonstration. But neither Morsi nor the Muslim Brotherhood did anything. Maybe it was too late, anyway...

The film shows what happened after Morsi's deposition, the demonstrations that set Cairo on fire and the casualties that followed. But one should choose one's words carefully, because Egypt is really black-and-white right now. For instance, if you use the word "coup" to describe Morsi's removal from office, your choice of word deems you are on the Muslim Brotherhood side; likewise if you refer to it as a "revolution", that word would deem you to be on the military's side.

I would like people to watch my film without wondering all the time which side I am on. It isn't a film about politics, it is a film about the human rather than the political aspect of things.

HOW DID YOU COME UP WITH THE CHARACTERS FOR YOUR STORY?

My brother and I spent a lot of time thinking about that. We thought about some people we know, we wanted to show several aspects of Egypt. Yet it isn't a "panel" in the sociological sense: the proportion between the revolutionaries and the Muslim Brothers isn't as balanced in real life... We tried to think about ordinary Egyptians. We wrote thirteen versions of the script...

Obviously, the first characters were the journalist and the photographer. The journalist was inspired by Mohamed Fahmy, an Egyptian-Canadian who used to work for Al-Jazeera. He spent a year and a half in prison, and afterwards he sued the network, which had let him down. In the film he is an Egyptian-American, it was a way to address the increasing xenophobia in Egypt, and the constant conspiracy theory going on there.

Zein, the photographer, was inspired by Mahmoud Abu Zeid, also known as Shawkan, who used to cover the demonstrations for an Egyptian newspaper, and who has been in jail for almost three years now. Shawkan was on the side of the revolution, but then anyone could get arrested, especially journalists, who were branded as traitors by both camps. In a way, both characters are reflections of myself: I also take pictures and I am claustrophobic too.

TELL US ABOUT THE GROUP OF OPPONENTS TO THE MUSLIM BROTHERS...

Those people are on the street for various reasons, but essentially they get arrested by mistake. There is a family: parents and their adolescent son. The mother is a nurse. She cannot stand the pervading chaos any more. Her husband is probably a civil servant, although it isn't said in the film. They belong to the middle class. There are also two young men: one of them isn't politically active, he was just following his pal. The homeless man is angry because his dog died. This character is a good example of what I was trying to show: if you saw him on the street, you would think that he is a thug. But his genuine sadness about the death of his dog makes him human. You see, this is what the film is about, you don't know anyone until you really know him.

AMONG THE MUSLIM BROTHERS, THERE ARE MEMBERS AND SYMPATHISERS...

Indeed, we don't know exactly how many members they have in Egypt, especially as their organization is now being tracked and declared illegal. As for them, they see themselves as a kind of clandestine resistance... I tried to clearly separate the two subgroups. For instance, the old man and the girl with a veil are religious sympathisers, but not members. Although I am against the Muslim Brotherhood's ideology, I can still portray them as human beings. You can't understand someone if you can't humanize them. In the film you see their collapse, the fight between their elders and their youth, who are now leaning towards violence as a form of retaliation. Understanding the Muslim Brotherhood and what they've been through, is very essential to understanding the roots of extremism

WHAT IS THE CONNECTION BETWEEN THE MUSLIM BROTHERHOOD AND DAECH?

The answer is in the film: indeed, the exposure to brutality and violence leads some characters to consider joining the extremists in Syria. In Egypt, this is what is happening: the Muslim Brotherhood is collapsing, so that many youths quit it and go to Daech. If Had Badr, the Salafi, would have mentioned Syria in the truck at the beginning of the film, nobody would have listened to him. But after the cycle of violence, resulting in one guy losing his father and another losing his child, it becomes easy for the extremist to recruit.

WHY DID YOU NOT SHOW THE MUSLIM BROTHERS IN THE ACT OF PRAYER?

There was a rather funny sequence that I edited out. Everybody was clueless about where Mecca was, and all prayed in different directions. But if I had shown the Muslim Brothers praying, I would have been told: "So these are the real believers, then…". I know that each scene will be analysed, looked into, construed. I therefore tried to get rid of the most trivial controversies...

COULD YOU TELL US ABOUT THE PROCESS OF MAKING THE FILM?

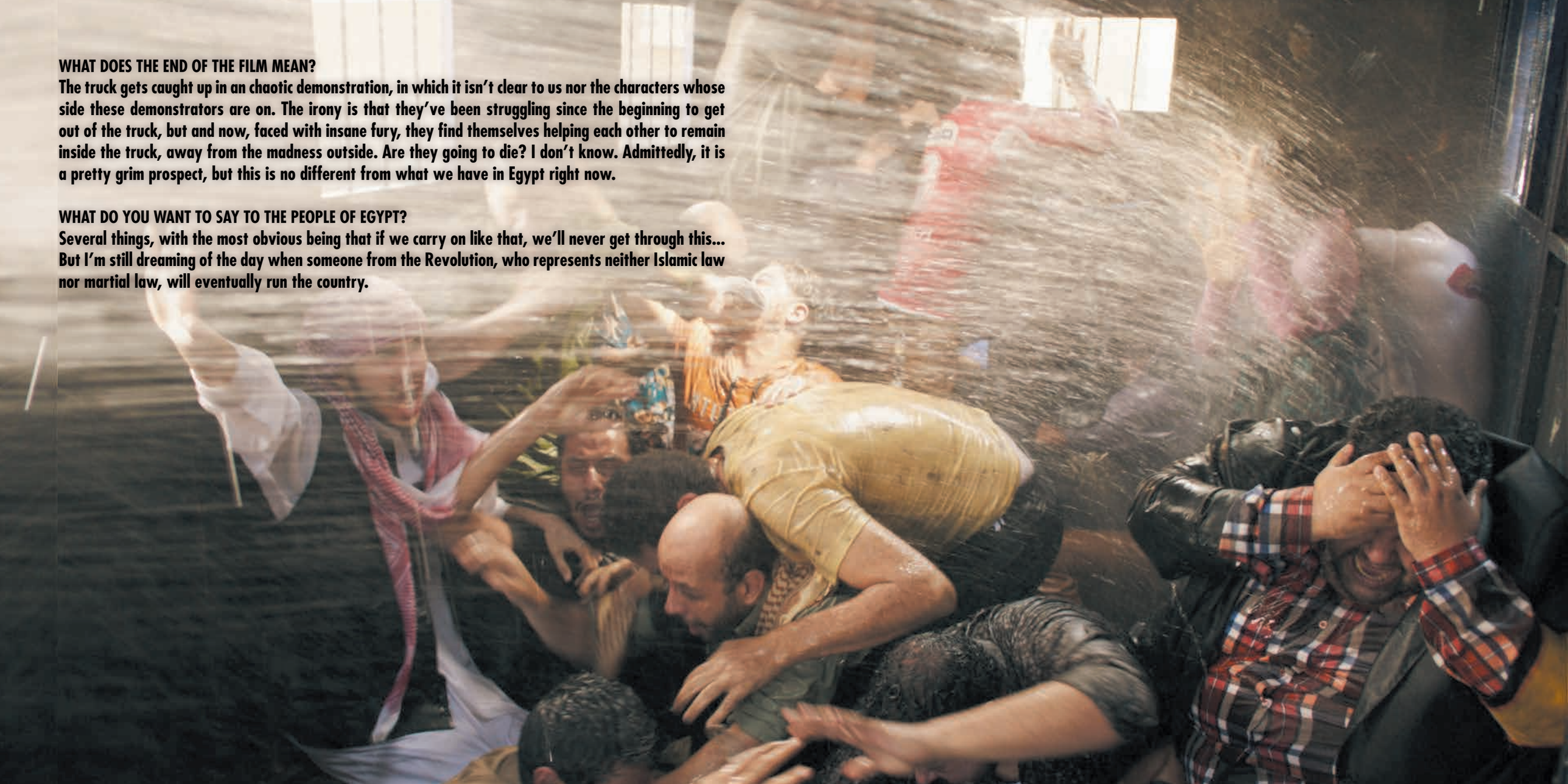
Technically this was a complex film to make. One year before shooting, we created a wooden replica of the truck that we put in an apartment. We rehearsed with the actors for several months, and they helped us fine-tune the characters. We started by improvising and the writing became gradually more specific. And then we shot those rehearsals: it was a chance to shoot the film before the actual shoot which gave us some kind of live story-board. Simultaneously, we built the truck that you see in the film, which is identical to those used by the police. It's a real truck you can drive. The film was shot within 8 square meters, over 26 days, with all the actors present all the time.

THE ACTION SCENES ARE QUITE IMPRESSIVE.

The first one was shot in 2 days, with 500 extras in a studio. It was hell, mostly because there is no stunt culture in Egypt. The stunt coordinator would tell me: "This looks real, because it is real". The extras really fought each other, some of them even got injured. The bridge scene was shot in the city, on a huge interchange, which is one of the busiest highways in Cairo. The shooting caused unbelievable mayhem, for people thought this was yet another demonstration and walked away. Today, when people see a gathering in the street, they think it is a demonstration and they get scared! We shot for 12 hours straight, with a passionate team. I guess we got infiltrated by both sides, the Muslim Brotherhood as well as the police, with each believing that the other supported us. Making this film under extreme time constraints lead me to some weird talent, which consists of giving orders into the microphone exactly between the characters' lines!

THE SHOT WHERE THE SNIPER EVENTUALLY GETS KILLED IS PARTICULARLY EMOTIONAL: THE FEELING WE GET IS OF A TERRIBLE WASTE OF HUMAN LIVES...

The film strives to avoid easy answers. I'm 100% against violence. That scene starts with the emotional soldiers losing their colleague then goes to the killer on the ground bleeding to death. You decide how you feel about it. Throughout the story we see how someone can turn into that killer, and we understand how a police officer could become so brutal. It's the vicious circle of violence.



WHAT DOES THE END OF THE FILM MEAN?

The truck gets caught up in an chaotic demonstration, in which it isn't clear to us nor the characters whose side these demonstrators are on. The irony is that they've been struggling since the beginning to get out of the truck, but and now, faced with insane fury, they find themselves helping each other to remain inside the truck, away from the madness outside. Are they going to die? I don't know. Admittedly, it is a pretty grim prospect, but this is no different from what we have in Egypt right now.

WHAT DO YOU WANT TO SAY TO THE PEOPLE OF EGYPT?

Several things, with the most obvious being that if we carry on like that, we'll never get through this... But I'm still dreaming of the day when someone from the Revolution, who represents neither Islamic law nor martial law, will eventually run the country.

BIOGRAPHIE – MOHAMED DIAB

Mohamed Diab est un scénariste et réalisateur égyptien aux multiples récompenses. Son travail met souvent le doigt sur les problèmes de la société égyptienne.
Il est connu pour son premier film *LES FEMMES DU BUS 678* (*CAIRO 678*), sorti en Egypte un mois avant la Révolution et qui raconte le combat de trois femmes au Caire contre le machisme et le harcèlement sexuel.
Mohamed Diab a écrit le scénario du blockbuster égyptien EL GEZIRA (THE ISLAND), considéré comme le plus gros succès du box-office de tous les temps en Egypte et dans le monde arabe. Le film raconte la tyrannie de caïds de la drogue dans une île de la Haute Egypte. EL GEZIRA a représenté l'Egypte aux Oscars en 2007.
Dans son pays, Mohamed Diab est aussi connu pour son implication et ses activités lors de la Révolution égyptienne de 2011 pour laquelle il a été récompensé d'un « Webby Award ». Son rôle dans la Révolution a été chroniquée dans le best-seller RISING FROM TAHRIR.
Après la Révolution, Mohamed Diab a souhaité faire un film à ce sujet. Pendant 4 ans, il a développé *CLASH* (ESHTEBAK), son deuxième film qui devait initialement être un film sur l'essor de la Révolution mais qui a finalement été un film qui en capte l'échec.
CLASH (ESHTEBAK) a été sélectionné en Ouverture de la section Un Certain Regard au Festival de Cannes 2016.

BIOGRAPHY – MOHAMED DIAB

Mohamed Diab is an award-winning writer and director, who's work is often centred on pressing issues concerning Egyptian society.
He is known for his directorial debut film *CAIRO 678* (*LES FEMMES DU BUS 678*), which was released a month before the Egyptian revolution, a drama about three women who unite to fight against the plague of male chauvinism in Cairo.
Diab wrote the blockbuster Egyptian franchise EL GEZIRA (THE ISLAND) films which are considered the highest grossing Egyptian and arabic films of all times. The films revolve around a tyrannical druglord on an island in Upper Egypt. EL GEZIRA was also the 2007 Egyptian nomination for the Academy Awards.
Asides filmmaking, Diab is known for his vocal participation and his involvement in the 2011 Egyptian revolution, which earned him a Webby Award. His role in the revolution is chronicled in the best-seller RISING FROM TAHRIR.
After the revolution, Diab wanted to make a film about it. It took him 4 years to develop ESHTEBAK (*CLASH*) which initially was a film about the rise of the revolution, but ended up being a film that captures the fall of the revolution.
ESHTEBAK (*CLASH*), his second feature film, has been selected as the Opening film of Un Certain Regard in Cannes Film Festival 2016.

BIOGRAPHIE
NELLY KARIM, ACTRICE

« Nelly Karim est aujourd'hui la plus grande star en Egypte. Elle m'a fait confiance. Elle a voulu être dans *Clash* bien que ce soit un film choral, parce que, comme les autres acteurs, elle croyait au message du film. Elle a pris des risques comme tous ceux qui ont participé à ce film. »

Mohamed Diab

Née à Alexandrie d'un père égyptien et d'une mère russe, Nelly Karim a commencé par être danseuse classique, formée à l'Académie des arts du Caire, avant de devenir mannequin et comédienne. Elle a joué dans environ vingt-cinq films et séries télé, notamment ALEXANDRIE… NEW YORK, l'avant-dernier film de Youssef Chahine (2004). Elle a été sacrée meilleure actrice au Festival International du Caire en 2004 pour le film MON ÂME SŒUR, de Khaled Youssef. Elle est l'une des héroïnes des *FEMMES DU BUS 678*, de Mohamed Diab (2012) et a reçu, avec les co-interprètes du film, Bushra et Hajed El Sebai, le Grand Prix du Jury des Asian Pacific Screen Awards en 2011.

BIOGRAPHY
NELLY KARIM, ACTRESS

"Nelly Karim is Egypt's biggest star right now. She put her trust in me. She wanted to be in *Clash*, even though it was an ensemble cast, because, just like the other actors, she believed in the message of the film. She took risks, like everyone involved in the project."

Mohamed Diab

Born in Alexandria, from an Egyptian father and a Russian mother, Nelly Karim started out as a ballet dancer, trained at the Academy of Arts in Cairo, before she became a model and an actress. She has played in about 25 films and television series, including Youssef Chahine's second to last film, ALEXANDRIA...NEW YORK (2004). She was awarded the Best Actress prize at the Cairo International Film Festival for Khaled Youssef's MY SOUL MATE. She was one of the heroines in Mohamed Diab's *CAIRO 678* (2012), and together with her partners on screen Bushra and Hajed El Sebai, she won the Jury Grand Prize at the 2011 Asian Pacific Screen Awards.

LISTE ARTISTIQUE - CAST

Nelly Karim	Nagwa
Hany Adel	Adam
Tarek Abdel Aziz	Hossam
Ahmed Malek	Mans
Ahmed Dash	Fares
Husni Sheta	Fisho
Aly Eltayeb	Huzaifa
Amr El Kady	M. Hashem
Mohamed Abd El Azim	Radwan
Gameel Barsoum	Salah
Ashraf Hamdy	Omar
Mohamed Tarek	Hussein
Ahmed Abdel Hameed	Awad
Waleed Abdel Ghany	Nader
Mai El Ghaity	Aisha
Mohamed El Sebaey	Zein
Mohamed Abu Elsoa'ud	Abdel Hamid
Mohamed Salah	M. Hashem
Mohamed Radwan	Badr
Mohamed El Souisy	Eweis

LISTE TECHNIQUE - CREW

Réalisation - Directed By	**Mohamed Diab**
Scénario - Written By	**Khaled Diab Et Mohamed Diab**
Directrice Artistique - Production Designer	**Hend Haidar**
Production Artistique - Creative Producer	**Sarah Goher**
Image - Photography	**Ahmed Gabr**
Montage - Editing	**Ahmed Hafez**
Son - Sound	**Ahmed Adnan**
Musique - Music	**Khaled Dagher**

Produit par - Producers	**Mohamed Hefzy, Eric Lagesse, M. W. Zackie**
Coproduit par - Coproducers	**Olivier Père, Rémi Burah, Nicole Gerhards**
Producteurs Délégués - Executive Producers	**Jamal Al Dabbous, Daniel Ziskind**

Une Coproduction - A Coproduction

Film Clinic (Egypte)
Sampek Productions (France)
Emc Pictures (Emirats Arabes Unis)
Arte France Cinéma (France)
Niko Films (Allemagne)

Avec la participation de - With the participation of

Arte France
Aide aux Cinémas du Monde - Centre National du Cinéma et de L'image Animée
Ministère des Affaires Etrangères et du Développement International - Institut Français

Distribution France et Ventes Internationales - French Release and World Sales :

Pyramide

Egypte France | 2016 | 1h37 | DCP 5.1 | 1.85| Couleur

PYRAMIDE